

Eduquer

L'éducation est une structure relationnelle asymétrique, inégalitaire

L'éducation, avec son type bien particulier de **relation éducateur-éduqué**, est la matrice du type de relations qui gouverne le monde actuel. L'éducation éduque essentiellement à... l'éducation, c'est-à-dire à être éduqué, à être inscrit dans un type particulier de relation – éducateur-éduqué –, à le trouver «normal», à s'y trouver bien; si possible à en redemander; voire à payer pour cela – de quelque «monnaie» que ce soit. Le remède à cette situation – si tant est que je ne la trouvais pas satisfaisante – n'est toutefois pas dans une «meilleure» école ou une «meilleure» éducation. Je ne ferais qu'améliorer le pire... Elle est plutôt de comprendre pourquoi et comment, d'une part, **l'éducation m'empêche d'apprendre ce qui a du sens pour moi, et**, d'autre part, **m'inscrit dans une relation de dominant-soumis**. Pourquoi, aussi, en est-il ainsi ? Comment et pourquoi en sommes-nous arrivés là et comment nous en sortirons: par notre anéantissement (déjà bien entamé) pur et simple ? Ou par une prise de conscience libératrice ?

Le *GRéA La Vie* ne recherche donc pas une ou la meilleure éducation, ni des «coupables». Ses réflexions le conduisent à abandonner la recherche d'une énième éducation alternative, pour privilégier la recherche d'une **alternative à l'éducation**.

Comment «apprendre» a-t-il pu se confondre avec enseigner (ou éduquer, former, conscientiser, développer, conduire, aider, assister etc.) ? Comment enseigner-apprendre est devenu un «besoin». Car, en effet, je respire, je vis et j'apprends... – tout à la fois – et ce ne sont pas des besoins. Cela «va de soi», naturellement. Cela devient un besoin dès qu'une gêne ou un empêchement apparaît dans ma respiration, dans ma vie ou dans mon apprendre.

C'est le manque, qui crée le besoin. Et le *GRéA La Vie* met bien en évidence, notamment, que **l'éducation éduque au manque, à la peur, à la soumission... et donc à la conformation, au temps contraint, à l'espace contraint, à la pensée contrainte, etc.** M'empêcher de respirer ou d'apprendre, actes innés, crée mon «besoin» de respirer ou d'apprendre. C'est donc, en fait, la raréfaction intentionnelle, par l'éducation, des possibilités d'apprendre, qui va **justifier le «besoin» d'apprendre... par l'éducation**. Tout comme la raréfaction intentionnelle de l'air, pour ma respiration, instaurerait mon «besoin» de respirer et validerait la mise en œuvre d'un système, contrôlé par d'autres, de distribution d'air et de respiration artificielle. **Ce «besoin» crée ensuite la valeur de ce qui est raréfié, de ce qui «manque», et il fonde donc le «droit» pour tous de respirer ou d'être éduqué**. Ce «droit», à son tour, justifie l'extension et l'expansion, de gré ou de force – puisque «c'est (devenu) un droit» – du processus à l'ensemble de la planète et à tous ceux qui y résisteraient. On notera, au passage, **comment, subrepticement un «droit» devient curieusement un devoir, une obligation**. En France, par exemple, le droit (déjà discutable en soi, donc) à l'instruction est compris comme une obligation, un devoir, d'instruction – et contrôlé, dans les familles non-scolarisantes, comme tel.

Une «bonne» éducation ne peut donc exister. D'abord parce que ceux qui la «délivrent» sont les meilleurs produits conformes du système «dominant-soumis» et sont expressément chargés de le perpétuer, voire de l'accentuer. En éducation, la mise sous tutelle se commet au nom de la «liberté», l'injustice au nom de l'«égalité», etc...

«C'est pour ton bien...», bien sûr, que je te prive, te contrôle, t'interdis, te juge, te punis, te récompense, te façonne, etc.. Il n'y a aucun doute sur les intentions – comme sur leurs effets. Ensuite, tout simplement parce que la solution ne peut être la cause-même du problème. Et, pour *GRéA La Vie*, l'éducation, y compris hors de l'école ou l'école n'est pas la solution.

L'éducation est le problème.

Apprendre

c'est vivre... et inversement !

J'apprends directement, de mon expérience directe, sans lots pré-conditionnés, distribués au rythme d'une sonnerie, par des professionnels accrédités, par des manuels (les si mal nommés). J'apprends par la main, les yeux (que leur est-il « donné de voir » ?)... Dans une situation d'éducation, mon expérience directe ressemble à celle des poules dans un élevage industriel. Et sans vouloir insister davantage, c'est « prouvé » : « Les poules préfèrent les cages¹ », surtout quand elles n'ont rien connu d'autre.

Qu'est-ce qu'apprendre ? C'est bien sûr, « prendre avec soi », « incorporer » en quelque sorte. Mais autour de cette définition sommaire, voici quelques réflexions, complémentaires inspirées par l'expérience de l'apprendre.

La fin de l'éducation ? Commencements - Jean Pierre Lepri Ed. Myriadis

- 1- Apprendre est un acte distinct de celui d'enseigner
- 2- Apprendre est indépendant de l'enseignement
- 3- J'apprends ce qui a du sens pour moi
- 4- L'enseignement peut être un obstacle à l'apprendre
- 5- Apprendre est un instinct, permanent, lié à la vie même.
- 6- Apprendre est inévitable et gratuit. On ne peut m'empêcher d'apprendre.
- 7- Apprendre est illimitée.
- 8- Apprendre, c'est incorporer
- 9- J'apprends seul, mais des autres et du monde.
- 10- Apprendre, c'est faire (mal) ce que je ne sais pas encore faire.
- 11- Apprendre est invisible.
- 12- J'apprends lorsque j'apprends entre dans ma zone prochaine de développement.
- 13- La « conscience » même diffuse, que j'ai quelque chose à apprendre est la clé de mon apprendre.
- 14- Apprendre, c'est voir ce qui était déjà là et que je ne voyais pas encore.
- 15- Apprendre (en soi) m'est un plaisir.

*Apprendre est donc un acte inné,
autonome, permanent et plaisant,
pour tout être humain.*



De l'enseignement

*J'ai fini par considérer que les résultats de l'enseignement sont ou insignifiants ou nuisibles**

Au sens premier, enseigner c'est « montrer » — comme dans « enseigner le chemin », ou comme l'enseigne qui, devant le magasin, montre ce qu'il y a à l'intérieur. Au sens second, enseigner serait l'acte corollaire d'apprendre. Mais en réalité et en fait, ne s'agit-il pas encore de « montre » ou de « monstration »** ? Quand j'enseigne, je montre — fut-il « actif » ou « passif ». Or ce n'est pas parce que moi je suis concentré sur cela, dans ma pensée et dans mon intention, que tout le reste disparaît et que je montre que cela. Ce qui est là, à ce moment-là, visible comme invisible***, est bien là, sans doute hors de ma perception ou de ma conscience. Ce qui est là déborde largement ce que je crois ou pense, en toute bonne foi, montrer.

De là, une première source d'incompréhensions : comme personne d'autre n'est dans ma tête, personne ne voit, comme moi, seulement ce que je pense montrer. « Alors que le sage montre la lune, l'idiot regarde le doigt (qui montre la lune) » (proverbe chinois)

D'un autre côté, aucune connaissance, aucun savoir-faire, aucune compétence... n'existe en tant que tel. Ils sont toujours indissolublement liés à quelqu'un qui les porte. Je ne puis les dissocier****. Personne n'a vu la résolution de l'équation du second degré se promener toute seule. Même dans les rayons d'une bibliothèque, elle n'est qu'encre sur papier. Elle n'existe que dès qu'un lecteur la lit et la porte. Aussi je n'enseigne jamais un savoir, mais l'unité que je forme avec ce savoir. C'est ce qui explique, sans doute, la différence entre deux professeurs — la plus ou moins grande unité ou congruence qu'ils forment, chacun, avec les notions « enseignées ».

* Carl Rogers, *Liberté pour apprendre*, Dunod, 1971, p. 153."

** Néologismes pour désigner l'acte de montrer.

*** Nous référons, ici, à ce qui n'est pas perceptible par nos yeux : les microbes, les molécules, les astres, l'infra-rouge et l'ultra-violet... mais dont la science et des instruments « convertisseurs » nous rendent leur existence visible, perceptible. Ou ce qui se passe, à cet instant précis, sur place mais caché par un obstacle, ou juste à côté (dans mon dos, dans la pièce à côté...) — comme à tout ce qui ne m'est pas visible, ici et dans le monde, à chaque instant.

**** Tout comme dans le pot en terre : le pot n'existe pas sans la terre — et la terre n'existe pas sans une forme.

